

Les indigènes oubliés

Ces milliers d'ouvriers indochinois non spécialisés ont servi de main-d'œuvre gratuite dans les poudreries, la construction et la relance des rizières de Camargue. Cet épisode du passé colonial de la France sort enfin de l'ombre

ZAN 3. C'était le matricule de Nguyen Van Thanh, l'un des 20 000 travailleurs indochinois réquisitionnés de force par la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Regard vif, sourire bienveillant, ce jeune homme de 92 ans se souvient comme si c'était hier de la traversée en bateau dans le cargo « Yalou » : « On était entassés dans la cale, comme des bêtes. Enfin, les bêtes étaient mieux loties, elles étaient au-dessus ! » Dans l'empire colonial français, Nguyen Van Thanh n'était pas considéré comme un citoyen. C'était un indigène. « Ce qui m'a le plus étonné en débarquant à Marseille, c'est de croiser des Français qui ne m'insultaient pas et ne me hurlaient pas dessus. Car ceux qu'on voyait au Vietnam, les colons, étaient tous comme ça », plaisante-t-il. Comme ses compagnons d'infortune, Nguyen Van Thanh a été ballotté de camp en camp pendant la guerre, puis loué par la MOI, le service de la Main d'Œuvre indigène, comme ONS – ouvrier non spécialisé – à des entreprises, ravies d'avoir recours à du personnel gratuit. Mais efficace : « Si leurs gestes donnent l'impression de mollesse et de lenteur, ils ne s'arrêtent jamais pendant quatre heures d'affilée, si bien qu'au bout de la journée ils ont accompli une tâche considérable », s'esbaudissait ainsi un journaliste de l'époque. Le gouvernement de Vichy envoya donc les « Annamites » dans les poudreries, patauger dans les salines de Pechiney (sans leur fournir de bottes, ça coûtait trop cher), déboiser pour construire des routes et aussi... relancer la culture du riz en Camargue. Qui longtemps, comme la France, gomme de la mémoire collective ces hommes, immigrés de force dans un pays si loin du leur.

« La France a eu longtemps du mal à regarder son passé colonial. Cet épisode, c'est l'un de ces trous noirs de l'his-



Un travailleur indochinois dans une rizière de Camargue vers 1942



Nguyen Van Thanh en 1939

toire, il existe très peu de travaux de recherche sur le sujet », dit l'historien Gilles Manceron, spécialiste d'histoire coloniale. Si l'Algérie suscite encore les passions, l'Indochine, elle, reste floue dans les mémoires : personne pour se souvenir que lors de la Première Guerre mondiale, déjà, 50 000 Chinois et Vietnamiens avaient été réquisitionnés de force pour travailler dans les usines ou sur les chemins de fer.

Les ONS, eux, commencent enfin à sortir de l'oubli. Ce jeudi 6 septembre, ils sont presque 200, à Sorgues, venus de toute la France, pour l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de ces travailleurs indochinois, à l'entrée du camp des Bécassières : Nguyen Van Thanh et un compatriote, deux des rares survivants, ont fait le déplacement. A leurs côtés, des enfants d'ONS. Tous ont des badges avec le nom et le matricule de leur père, le numéro de leur compagnie. Beaucoup n'ont découvert que très récemment cette histoire. Brigitte Dang Van se fait désormais appeler Lan, de son prénom vietnamien : « C'est un hommage à mes racines. Mon père a épousé une Française. Il n'a jamais parlé de ce passé, ni de son engagement pour l'indépendance du

Vietnam. C'était presque un secret de famille. » Il a fallu l'opiniâtreté de quelques « débusqueurs » pour lever le voile. Comme Joël Pham, lui aussi fils d'un ONS, qui, bien après le décès de son père, s'est intéressé à son histoire, a commencé à exhumer les archives puis a créé en 2003 un site www.travailleurs-indochinois.org, dont l'objectif est de dresser un mémorial virtuel rassemblant le nom de ces 20 000 hommes. Ou Pierre Daum, dont le livre « Immigrés de force », paru en 2009 (1), a fait bouler de neige, avec aujourd'hui une exposition itinérante, « Indochine de Provence », qui va tourner dans plusieurs villes du Sud. Cette histoire sera également racontée dans « Cong Binh, la longue nuit indochinoise » un film documentaire magnifique, signé du cinéaste franco-vietnamien Lam Lê, qui sortira cet automne dans les salles : « Ces hommes sont les oubliés de l'histoire. Du côté français, mais aussi du côté du Vietnam, où ils ont été traités comme des collabos quand ils sont rentrés. L'opprobre a même touché leurs enfants, qui ne pouvaient pas entrer au Parti communiste ou avoir de bons jobs, à cause du passé de leurs pères. »